

La croyance religieuse implique-t-elle une démission de la raison ?

Attention : ce n'est pas une dissertation rédigée, mais des éléments organisés qui peuvent vous aider pour construire un travail qui vous sera propre

Présupposés

C'est un préjugé commun et largement relayé : l'obscurantisme religieux, la bigoterie, la piété sotte etc...

Analyser les termes du sujet : le déterminant:

Le déterminant choisi « la » implique que toute croyance religieuse participe du même domaine, qu'elle a le même statut. Il y a « des croyances religieuses », de toute sorte. Mais la croyance religieuse implique l'adhésion à une foi commune, d'une religion constituée (la religion chrétienne dans ses différentes obédiences - catholique, orthodoxe, protestante pour l'essentiel ; l'islam -sunnite ou chiite - ; le bouddhisme ; et le judaïsme).

L'affaire est ambiguë, car le dialogue entre ces religions traduit qu'elles ont une certaine aptitude à la parole (même s'il est le plus souvent raté). Et le dialogue suppose un minimum de raison.

Attention, le terme choisi est « croyance religieuse » et non religion. Vous pouvez avoir une foi aveugle en la médecine, et c'est une sorte de croyance religieuse qu'on appelle tout simplement « idolâtrie ».

Mais gardez le cap du sujet et conservez cette nuance pour la conclusion ou pour la troisième partie. Il y a toutes sortes de religions laïques : le football (le sport en général), la famille, (« c'est sacré, cela implique qu'elle passe avant toute chose, avant la justice, avant la raison).

Cette analyse ne doit pas figurer dans votre dissertation, sauf sous une forme aboutie et achevée.

Analyser les termes du sujet :

- Qu'est-ce qu'une croyance religieuse ? Ce n'est pas seulement reconnaître le Verbe incarné, le dogme de l'Immaculée conception ou l'ascension de Mahomet pour les musulmans. Une croyance religieuse est un consentement de la raison et une adhésion de la personne. C'est ce qui se passe dans un stade de football ou un spectacle du Zénith. Une croyance « religieuse » est donc une croyance qui engage tout l'être. Ce n'est pas seulement la croyance en un Dieu.
- La raison : attention, il y a deux dimensions de la raison. La dimension « logique », et la dimension « morale ». La raison est rectrice du jugement moral comme aussi de la délibération

Illustrez votre propos

L'exemple en philosophie n'a qu'une valeur illustrative, et non démonstrative, mais n'hésitez pas à l'utiliser.

Pensez par exemple à l'expression de la piété, qui parfois a des relents de superstition, mais qui se fonde sur un principe rationnel, celui que les saints ou les saintes peuvent vous aider et vous soutenir dans le cheminement de l'existence. (C'est vrai dans le bouddhisme, mais pas dans l'islam). Ainsi, sainte Claire est la patronne de la divination et on la prie pour les maladies de la vue. Ce qui est tout à fait rationnel : la voyance peut s'apparenter à une maladie spirituelle de la vue. Le désir de voir dans l'avenir est une des aspirations malades de l'homme et la religion chrétienne invite à y renoncer. C'est sagesse.

Attention à l'idée reçue, largement déployée dans la presse et tous les organes antichrétiens, selon laquelle toute croyance religieuse n'est qu'un tissu d'obscurantisme et de sottise. C'est aller contre vingt siècles d'histoire de la pensée. Ce n'est pas parce que les programmes de philosophie nient et écartent la pensée chrétienne qu'elle n'a pas existée. Les premiers penseurs chrétiens ont commencé par le difficile travail de concilier la « sagesse païenne » ou philosophie avec la sagesse chrétienne qu'ils entendaient élaborer.

La croyance religieuse en tant que telle n'implique donc pas nécessairement une démission de la raison. La preuve, c'est en Grèce, dans un univers religieux polythéiste qu'est née la philosophie, cette sagesse rationnelle.

Mais la croyance religieuse *peut* admettre une démission de la raison et même l'exiger : c'est le cas de l'islam qui exige une soumission de la raison (Islam signifie soumission). Christianisme vient de Christ, et toute l'histoire de la première inculturation hellénistique du christianisme est celle de la patiente élaboration d'une pensée philosophique et théologique. La raison a sans tout été mise à rude épreuve dans ce travail des premiers siècles, qui se continue encore aujourd'hui, mais elle n'a cessé de travailler.

La pensée religieuse est une authentique pensée, comme la pensée mythique, réhabilitée par des anthropologues comme C. Lévi-Strauss.

Deux grandes religions impliquent une démission de la raison : l'islam et le bouddhisme. La première le requiert au nom du prophète. Si la raison dit une chose et Mahomet le contraire, la raison doit se soumettre à Mahomet. Voilà qui est clair. L'islam n'a jamais fait bon ménage avec la raison ni avec la philosophie. Au XII^{ème} siècle, il lui porte le coup de grâce. Car la pensée demande l'analyse des sources, l'examen des dogmes. Le bouddhisme n'implique pas une démission de la raison, mais il la noie ou l'asphyxie. Sous les tonnes de métaphysique qu'il a élaboré au cours de son histoire, et d'autre part sous les techniques de méditation qui visent à l'extinction du désir, donc à celle de la raison. Car cette dernière le dit : éteindre le désir, qui est constitutif de l'homme est une folie. La croyance religieuse bouddhiste est donc une mise à l'écart de l'exercice vrai de la raison, qui a tout loisir de s'ébattre à volonté dans l'océan de notions, d'écoles, de doctrines philosophiques diverses. Toute une Scolastique qui s'est aussi développée au cours de l'histoire du christianisme et qui s'est effondrée avec Descartes, ruinée par d'interminables arguties.

Car qu'est ce que la raison ? C'est ce qui permet à l'homme de se déterminer, de choisir entre deux biens différents mais incompatibles, ou de lutter contre le mal. C'est l'organe de l'intelligence qui examine, discrimine, compare, observe, pèse, délibère et finalement prend une décision en vue de l'action.

La croyance religieuse n'impose donc pas *de soi* l'abdication de la raison, puisque toute croyance religieuse admet la différenciation fondamentale entre le bon et le mauvais. Au contraire elle la requiert.

Saint Augustin, au IV^{ème} siècle rédige le « *De libero arbitrio* », (du libre arbitre) : très tôt l'Église romaine s'est prononcée en faveur de la raison, mais d'une raison surélevée par la foi.

Quand saint Thomas dit que « les actes humains soumis aux lois portent sur des situations singulières qui peuvent varier à l'infini et qu'il est donc impossible d'instituer une loi qui ne serait jamais dans aucun cas en défaut parce que pour établir une loi, les législateurs considèrent les conditions générales », il ne fait appel qu'à la raison. Quand il ajoute que « *l'observance de cette loi serait dans certaines situations contraire à la justice et au bien commun que la loi entend sauvegarder et qu'il serait mal d'obéir à la loi, et le bien consiste alors à transgresser la lettre de la loi pour rester fidèle à l'esprit de justice et à l'exigence du bien commun* ». La croyance religieuse qui est la sienne est celle de l'idée du Bien (et du bien commun), comme celle de justice. Car la justice est d'abord une croyance. Elle est enraciné en tout homme, fût-il le plus dépravé, le plus inique : il sait qu'il bafoue une valeur suprême.

Mais évidemment, la croyance religieuse peut se dévier et tourner à la dévotion sottise, à la piété vide, à la superstition. La raison n'est d'ailleurs pas totalement absente, mais elle est rétrécie, étroite, sans ampleur de vue. C'est le quiétisme contre lequel l'Église a combattu, une attitude dénué d'intelligence, un confort de l'esprit, qui implique bien souvent une démission partielle de la raison. Car une démission totale est impossible. La raison ne peut pas ne pas s'exercer, mais elle devient une rationalité pauvre, parfois même abjecte, souvent dangereuse.

Certaines croyances sont des croyances religieuses dissimulées : la foi en la médecine en est un exemple. Elle est souvent une démission de la raison liée à la peur de mourir ou à l'angoisse de la maladie. Angoisse compréhensible au demeurant mais qui est mauvaise conseillère.

Pensez par ailleurs à la dimension morale de la raison. Toute croyance religieuse implique l'idée du bon et du mauvais, et qu'il convient de choisir le bien. (Et même dans *l'Ancien Testament*, Dieu invite à choisir la Vie en choisissant sa Loi). Il invite donc à un usage du libre arbitre et l'homme a le choix, il reste libre.

Aucune croyance religieuse ne peut admettre une démission de la raison sauf à détruire l'homme : c'est le cas de l'islam quand il se radicalise. Il invite à une démission de la raison pour ne plus suivre que le seul Coran, les imams, et les chefs de guerre. C'est alors la loi de la férocité et de la cruauté. La loi de DAESH.

La croyance religieuse n'exige pas « de soi », une démission de la raison, elle n'a rien d'incompatible avec le libre exercice et l'usage de la raison. Mais certaines dérives sectaires (comme l'islam dit radicalisé) l'exige. La croyance religieuse exige au contraire l'examen raisonnable et nourri des propositions de foi, de l'histoire de la foi commune dans laquelle on a été élevé, et lorsqu'on a été élevé dans l'absence de tradition religieuse, l'examen objectif et bienveillant pour s'en détourner définitivement, ou au contraire pour adhérer à celle qui nous semble tout simplement « vraie ».

SUJETS CONNEXES

La croyance religieuse est-elle une entrave à la liberté ?

Dans ce type de sujet, attention à ce qu'on entend par « liberté ». L'exercice spéculatif de la raison, ou l'usage pratique en vue de l'action.

La croyance religieuse est-elle une consolation pour les faibles ?

Sujet typiquement nietzschéen, ou si l'on préfère postchrétien. La religion est-elle un refuge contre l'angoisse de la mort, l'incertitude devant l'au-delà etc... Le sujet implique ce qu'on appelle la dimension « existentielle ».

Nota bene :

Les sujets sur la religion sont à haut risque. Sauf si vous chantez le refrain répété partout que toutes les religions se valent et qu'elles ne sont qu'un ramassis d'obscurantisme, vous risquez gros à défendre l'islam si vous êtes musulman ou le christianisme si vous êtes encore chrétien. Ne soyez pas prosélyte, appuyez vous sur votre culture historique, et aboutissez à une conclusion précise. Tout ce qui concerne la vie de l'homme implique l'usage de la raison, et la religion fait partie de la vie humaine. Elle relève d'un choix libre et non de traditions familiales perpétuées, moins encore d'une « soumission » aveugle à une Oumma dont on ne saurait sortir sans risquer sa vie (comme dans l'islam par exemple). Tandis qu'on peut demander à se faire débaptiser sans risquer l'exclusion sociale, voire pire.